

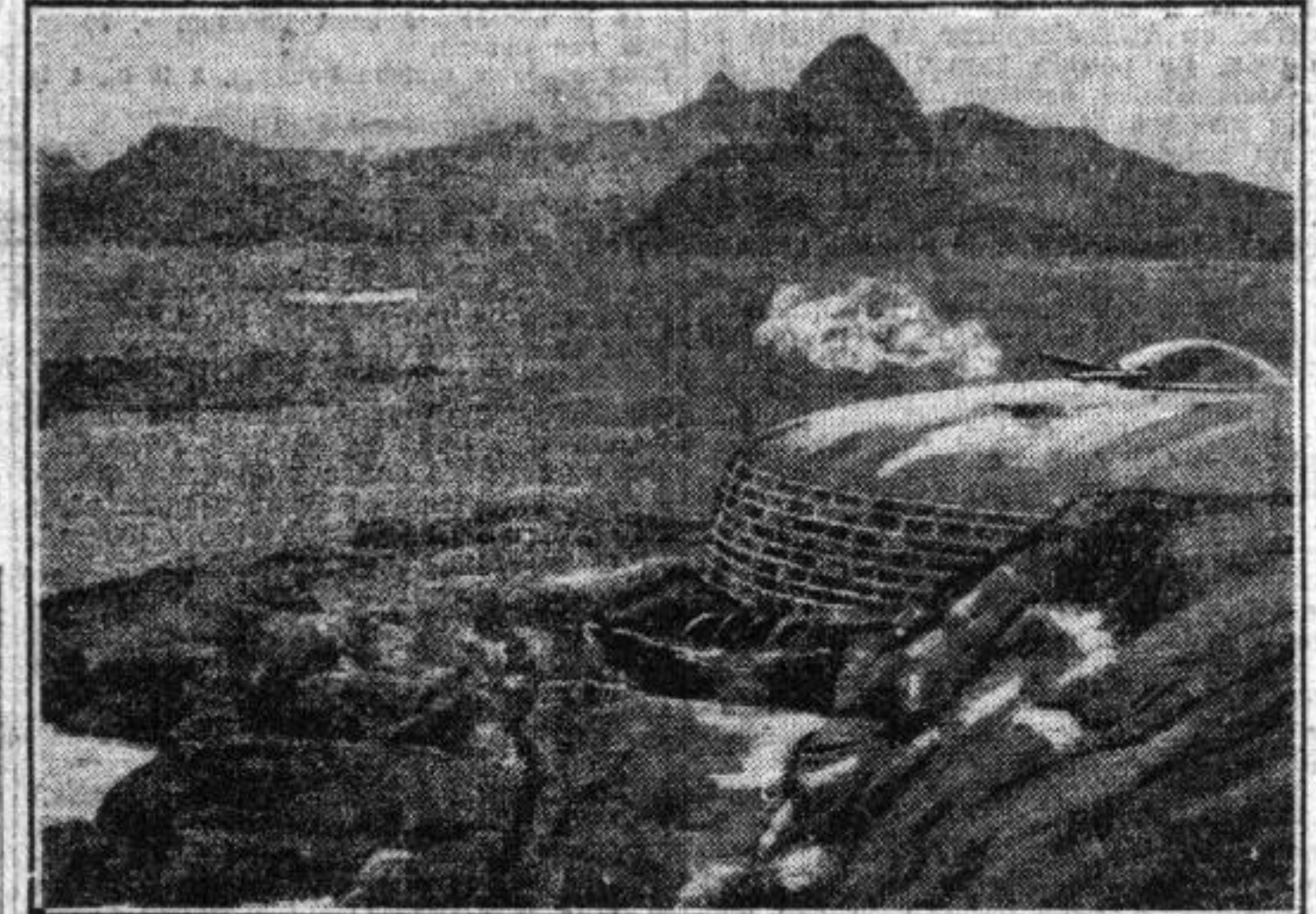
LENDEMAIN DE RÉVOLUTION AU BRÉSIL

Tandis qu'on attend à Rio de Janeiro le chef du mouvement révolutionnaire, le général Juarez Tavora, ses trois lieutenants, les généraux Menna Barreto et Tasso Fragoso et l'amiral de Noronha, détiennent tous les pouvoirs gouvernementaux.

Rio de Janeiro, 26 octobre.

La fête est finie. Elle a duré ce matin jusqu'à l'aube. La faim, puis le sommeil ont eu raison, à la longue, de l'ardeur des manifestants : on peut dire que deux cent mille personnes, pour le moins, n'ont pas dormi hier soir. Tous les restaurateurs, en effet, et tous les cafés, après avoir les autres commerçants, avaient sagement abaissé le rideau de fer de leurs établissements. Ils n'ont pas eu ainsi à courir le risque de voir leurs maisons envahies par des consommateurs tout prêts à manger et à boire gratis en l'honneur de la révolution. La nuit a donc été une nuit de jeûne et de sobriété exemplaire. On a chanté tout de même. Tout de même, jusqu'aux premières lueurs de l'aurore, des autos ont défilé par les avenues, tandis que des piétons exaltaient des refrains patriotiques.

Par dévotion, et parce que le président déchu porte une barbe qui lui avait valu le surnom de « Barbichon », beaucoup de « révolutionnaires » s'étaient parés d'une fausse barbe. Mais il y avait donc dans Rio, en stock, une quantité si considérable de fausses barbes ? Le brave chandelier qui, tout le jour, me pilota à travers la ville, non sans quelque risque, me fit faire, à 3 heures du matin, un dernier petit tour. Alors la fièvre des révolutionnaires commençait à



UN DES FORTS QUI COMMANDE LA RADE DE RIO

tomber. Alors le « vacarme », enfin, s'apaisait. On constatait déjà qu'il y avait à nouveau un pouvoir, une autorité, un commandement : des patrouilles de soldats et de policiers militaires battaient la ville en tous sens.

Près du port, dans le bas quartier, des matelots égarés, des soldats, des nègres, traînaient encore. Naturellement, la fête, là, avait été plus brutale, plus chaude, plus libre que dans l'avenue Rio Branco ; quel spectacle, à 3 heures du matin, que ce quartier de misère et de plaisir !

Dans des baraques closes, derrière des fenêtres grillagées, des filles blafardes appelaient encore les soldats. On eût dit une immense ménagerie de femmes ! Mais la fête était finie. Pouvait-il en être autrement ? Les fusils étaient chargés, les esprits étaient échauffés. Mais le peuple brésilien est très doux, très placide. La journée, dans d'autres pays, aurait pu être noyée de sang. « Le président déchu est emprisonné au fort de Copacabana.

On estime à cent dix le nombre des victimes de la catastrophe de Maybach

Berlin, 26 octobre (dép. P. Paris.)

On estime que la catastrophe du puits Maybach a coûté la vie à 110 mineurs. Ce soir, à 7 heures, 85 cadavres ont été ramenés au jour, mais les travaux de sauvetage ont été interrompus en raison de la présence de gaz dans les galeries. Le bruit selon lequel la catastrophe serait due à l'explosion d'une locomotive au benzol a été déclaré faux, la mine n'employant que des locomotives à air comprimé. Il s'agirait d'une explosion de grisou, dont la présence a été souvent enregistrée dans la mine Maybach. Ce matin, M. Guhlmann, qui s'était rendu aux obsèques des mineurs d'Altdorf, est arrivé avec M. Moritz, ministre des Travaux publics, pour procéder à l'enquête.

UN COMMUNIQUÉ DU CONTRÔLE DES MINES DOMANIALES

Sarrebrück, 26 octobre (d. Havas). Le contrôle des mines domaniales de la Sarre communique la note suivante :

Samedi 25 octobre, vers 15 h. 20, une explosion de grisou et de poussières est survenue dans les travaux de la veine 4 du quatrième étage de la mine Maybach. Les deux groupes de travail du quartier n° 9 ont été entièrement décourus par l'explosion, qui ne s'est pas développée dans les quartiers voisins, grâce à la mise en action des arrêts-barrières et à la schématisation. L'explosion ayant par là dérangé, les travaux de sauvetage ont pu être immédiatement entrepris. Quatre-vingt-deux morts et vingt-quatre blessés ont été ramenés au jour dimanche, à 10 heures du matin. Il restait deux chantiers, sept morts qui n'ont pas encore pu être atteints en raison d'éboulements.

L'enquête entreprise par le contrôle des mines n'a pas encore permis de découvrir la cause de l'explosion.

Les obsèques des victimes seront célébrées mercredi.

LES SECOURS

Berlin, 26 octobre (dép. Havas). La commission du gouvernement de la Sarre s'est réunie aujourd'hui en séance extraordinaire pour honorer la mémoire des morts de la catastrophe. Elle a décidé de mettre à la disposition des familles sinistrées une somme de 200.000 francs. Le Dr Curtius, ministre des Affaires étrangères, et le Dr Stegerwald, ministre du Travail, ont adressé des télégrammes de condoléances à la commission du gouvernement, de même que le président de la province prussienne du Rhin et l'évêque de Trèves.

M. MAGINOT A SARAGOSSE

Madrid, 26 octobre (dép. Havas). M. Maginot, ministre de la Guerre française, est parti en automobile pour Saragosse, avec M. Quinones de Leon et le général Garcia Benitez, ainsi que le comte de Baylen, mis à sa disposition par le gouvernement espagnol. Un déjeuner sera offert à Saragosse, à l'Académie générale militaire. M. Maginot repartira ensuite pour la France.

Un vapeur russe en détresse sur les côtes de Sibirie

Moscou, 26 octobre (dép. Radio). Le bureau russe de la Marine vient de demander par T. S. F. à tous les bâtiments naviguant actuellement le long de la côte de Sibirie, au large du golfe de Nueva, de bien vouloir se porter au secours du vapeur russe Sinse-topos, qui se trouve actuellement en difficulté. La salle des machines est inondée et les chaudières sont endommagées. Il y a 135 personnes à bord.

SOUFFRANT, M. MASARYK NE POURRA ASSISTER AUX FÊTES ANNIVERSAIRES DE L'ÉTAT TCHÉCOSLOVAQUE

Prague, 26 octobre (dép. Radio). Le président Masaryk, qui était assez souffrant ces jours derniers, allait cependant mieux hier. Mais, par mesure de prudence, et en raison du grand âge du président, il a été décidé qu'il ne prendrait pas part aux fêtes organisées le 28 octobre, jour anniversaire de la fondation de l'Etat tchécoslovaque. Comme les nationalistes ont annoncé, pour ce jour-là, des manifestations anti-allemandes, la police a pris des mesures d'ordre extrêmement sévères. Elle a notamment, monté sur automobile un immense réservoir d'eau destiné à arroser les manifestants trop bruyants.

A la 4e page : LES SPORTS

Le mystère de Vals-les-Bains L'EMPREINTE SANGLANTE RELEVÉE SUR LE MUR N'EST PAS DE LA MAIN DE M. HENRI PASCAL

Il n'y a donc pas eu meurtre suivi de suicide

Vals-les-Bains, 25 oct. (de n. c. sp.). L'erreur du juge d'instruction intermédiaire est réparée. L'empreinte des deux mains de M. Henri Pascal a été prise. Et c'est la première opération de toute l'enquête qui ait donné un résultat capital : les crêtes papillaires de l'empreinte palmaire de la main droite de la victime sont très nettement différentes de celles relevées sur le mur dans la chambre de la tuerie.

Sept jours durant, la brigade mobile de Lyon était en droit d'envisager un meurtre suivi de suicide. Cette hypothèse n'est plus à retenir, maintenant, puisque la grosse main rouge qui s'est placquée à la cloison n'est pas celle du mari. Et l'affaire retrouve tout son mystère. Un mystère qui, on n'hésite pas à le dire, ressemble à l'intrigue romanesque. Le caveau de la famille Pascal est presque en face de la porte du cimetière. Une centaine de mètres au plus, et le cercueil d'Henri Pascal était apporté d'une petite bâtisse neuve où se trouvent les caveaux provisoires, devant le procureur de la République, M. Baubau, le juge d'instruction et le docteur Pagliaro, les policiers, le capitaine de gendarmerie, M. Fontaine. Le couvercle du cercueil fut rapidement dévissé.

Spécialiste précieux de ces délicates et affreuses besognes, l'inspecteur Chavanne prit une main verdâtre et crispée, en lava longuement la paume à l'alcool avant d'y passer un rouleau d'encre.

La première feuille de papier fortement appliquée à l'aide d'un planchette n'était pas satisfaisante. On recommença cinq fois.

« C'est une belle main », dit M. Chavanne ; j'étais sûr à l'avance d'obtenir un bon résultat.

Le procureur, par surcroît de précautions, fit prendre également l'empreinte de la main gauche, bien que ce soit une main droite qui se soit imprimée en souillure rouge dans la chambre.

La double opération terminée, le cercueil fut aussitôt redescendu dans le caveau : il ne manque au cadavre que toute la partie supérieure du crâne, judicieusement gardée comme pièce à conviction.

Un épouvantable réveil

M. Baubau, qui eut toujours au crime, tint à nous montrer ce sommet de crâne. La blessure est énorme. Et le docteur Pagliaro, en casquette « marine » et redingote « sport », précise que deux esquilles étaient enfoncées dans la dure-mère, que le visage et les deux bras portaient aussi des traces de coups, et que M. Pascal avait dû être frappé alors que, réveillé en sursaut par le meurtre de sa femme, il était assis sur son lit.

Si le pauvre homme eut une seule seconde de lucidité avant son anéantissement, combien fut épouvantable sa vision dernière !

Pourquoi n'avoir pas pris également les empreintes de Mme Pascal, doit-on objecter ?

C'est été évidemment une certitude de plus, et pendant qu'on y était, ouvrir un ou deux cercueils... Ed. TOURNAIS.

(La suite à la deuxième page.)

UNE ESCROQUERIE AUX ASSURANCES SOCIALES



Contenier (Voir à la deuxième page.)

UNE NUIT à Hodeidah

Aux pays torrides des pêcheurs de perles



Le portage de la rade à la côte

« Monsieur le Maréchal » à M. Guy de Mola gagne le Prix Gladiateur



En haut : « Monsieur le Maréchal ». En bas : le jockey J. Marshall (à gauche) et M. Guy de Mola

Dans ces contrées abandonnées des hommes, des dieux et des bêtes intelligentes, l'Empéon ne voit pas devant lui. Aucun renseignement ne viendra à son secours. Trouvera-t-il un bateau ? Existe-t-il une automobile dans le pays ? Sinon, combien de journées de chameaux faudra-t-il ? Autant d'inconnues. On n'a qu'une certitude : boire de l'eau salée. Les savants appellent ce liquide eau magnésienne. Il paraît que ce n'est pas la même chose ! On voit bien que lorsque la soif les prend, ils peuvent sonner et faire monter de la bière ! Alors, on va devant soi, la mort dans l'âme et le regret au cœur de ne s'être pas cassé une jambe, à Marseille, en allant s'embarquer !

Alors la fin du troisième jour, le Belgrano jeta l'ancre. Il aurait pu tout aussi bien le lâcher au milieu de la mer Rouge, nous aurions vu Hodeidah ni plus ni moins. C'était, paraît-il, par là, au bout de l'horizon ! Dès qu'un bateau se considérait d'un degré au-dessus du plus vil tape-cul de la mer, il se tint loin de ces côtes. Il sifflait ! Il sifflait jusqu'au jour où les samboukiers viendront voir pourquoi ce bateau sifflait !

Nous n'attendimes que trois heures. La chienlit, vociférant, se jeta dans les sambouks. A notre tour, nous y primes place. Le commandant Giraud, à qui j'aurais cru meilleur fond, nous cria de sa passerelle : « Bonne soirée ! Amusez-vous bien ! Buvez frais, et bonjour à ces dames ! » La voile fut hissée. C'était nuit sombre. Le sambouk décolla. Devant nous, la Croix du Sud nous précédait, comme portée par un amonieur d'échafaud. Quarante minutes après, nous entrâmes dans un port grand comme un lavoir municipal. C'était Hodeidah. Nous étions au Yémen.

Nous quittons la barque. De pierre en pierre nous atteignons le sol. Un trou noir. Et soudain, sous le jet de ma lampe électrique, cinq sauvages enturbannés, une fleur de cachou au turban, un fusil à l'épaule, deux poignards recourbés à la ceinture, et malgré tout, un air très doux : les soldats de Sa Majesté l'iman Ya-Ya, souverain des terres où nous abordons.

C'était dix heures du soir. Il faisait chaud et humide plus qu'à Djeddah. On se serait cru dans la chambre de sudation d'un hammam. Le plus proche hôtel était à deux jours et demi d'ici, à Djibouti ! — Attendez, dit Chérif Ibrahim, de mon temps, il existait un Syrien, protégé français, qui faisait le commerce de boyaux avec Francfort, rapport aux saucisses. Sa maison était l'une de celles qui doivent toujours être là, au bout du trou noir. Eclairer. Avançons. — Et les cinq sauvages ? — Des agneaux ! Et il leur lâcha quelque chose en arabe. Les sicaires éclatèrent d'un rire argentin, presque fémi-

LE MARIAGE ROYAL D'ASSISE



UN INSTANT DE LA CÉRÉMONIE DE SAMEDI (Cliché Wide World.)

LES ÉLECTIONS D'HIER

M. SCHNITZER (S.F.I.O.) est élu conseiller municipal de Belleville



A Belleville (XXe arrondissement), un scrutin de ballottage avait lieu en vue de la désignation du successeur au conseil municipal, de M. Alexandre Luquet, S. F. I. O., décédé.

M. Schnitzer, S. F. I. O., a été élu par 4.119 voix contre 2.787 à M. Fleury, communiste.

Une famille espagnole brûlée vive dans une ferme

Valencia, 26 octobre (dép. Havas). On mande d'Olivares qu'à la ferme de Sobrón, appartenant à l'ancien dictateur Emilio Torres, un violent incendie a détruit un hangar. La toiture s'est effondrée sur une famille entière, comprenant le père, la mère et cinq enfants, qui ont tous été brûlés.

M. AMBROSINI (S.F.I.O.) est élu député de la 2e circonscription de Marseille



Hier a eu lieu le scrutin de ballottage dans la deuxième circonscription de Marseille pour la désignation du successeur de M. Gadenat, S. F. I. O., décédé.

M. Toussaint Ambrosini, soc. S. F. I. O., a été élu par 4.842 voix. M. Girault, rad. soc., en a obtenu 2.938 et M. Péri, communiste, 2.673.

Un vapeur espagnol coulé à la suite d'une collision

Madrid, 26 octobre (dép. Radio). Le vapeur espagnol Sula, dont le port d'attache est Bilbao, est entré en collision la nuit dernière, au large de Corbeo, avec un vapeur inconnu. Le Sula a coulé en quelques minutes. L'équipage a été sauvé par un cargo et transporté à Vigo.

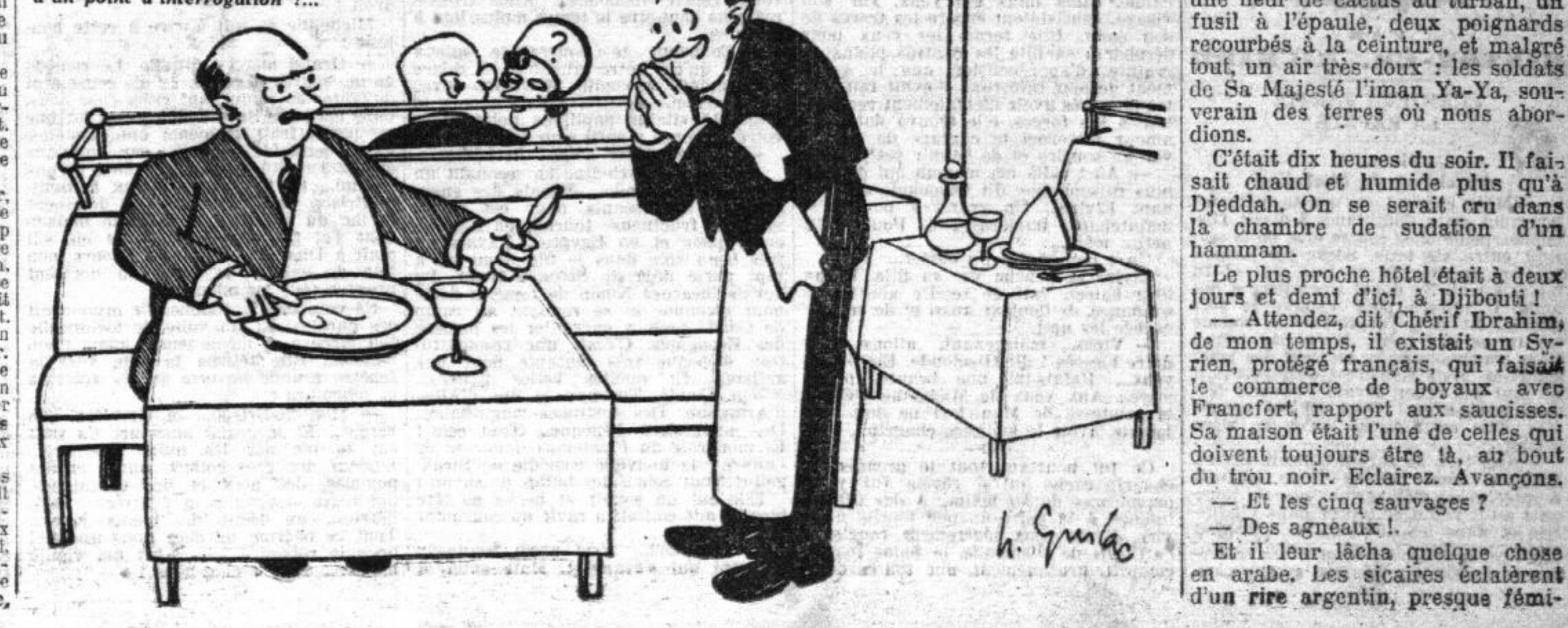
Marie Celle qui tenta de se suicider et asphyxia son mari avec ses trois enfants sera jugée aujourd'hui

Juridiquement, c'est d'un « crime » et même d'un quadruple crime, puisqu'elle est accusée d'avoir tué son mari et ses trois enfants, que Marie Lagneau, femme Celle, viendra, aujourd'hui, lundi, répondre devant le jury. Mais cette « criminelle », l'accusation elle-même la représente comme sérieuse, probe, adorant ses enfants. Avec son mari, elle dirigeait à Vincennes une teinturerie. Avec son mari, ou plutôt seule, car le mari, malade, aigri jusqu'à la brutalité, par des pertes d'argent, ne lui était, depuis des années, d'aucune aide. Sur elle pesait tout le poids du ménage et au soul de leur commerce qui périssait s'ajoutait l'angoisse d'une de ses filles atteinte d'une tumeur au genou et menacée de devenir infirme. Après deux ans de ce martyre, Marie Lagneau dut se résoudre à vendre son fonds. Du moins elle serait ainsi débarrassée des créanciers qui la harcelaient. A la condition toutefois que cette vente lui rapporterait une centaine de mille francs.

Ces cent mille francs, en mars dernier, le 13, elle crut les avoir trouvés. Ce jour-là, anxieuse, elle attendait le coup de téléphone qui devait lui annoncer que l'affaire était faite. Le téléphone parla, mais ce qui disait le téléphone, Marie Lagneau l'entendit mal. On lui offrait 100.000 francs, dont 60.000 comptant. La malheureuse crut comprendre qu'on ne lui proposait du fonds que 60.000 fr. et, s'efforçant à l'écouter que le malheur ne se lassait pas de s'acharner sur son foyer, elle ne songea plus qu'à s'évader de la vie en entraînant avec elle dans la mort son mari, son fils et ses deux filles. Et le lendemain, dans le logement des époux Celle, à Vincennes, on découvrit quatre cadavres : au premier étage, celui du mari ; au rez-de-chaussée, ceux des trois enfants ; et à côté de ceux-ci, renversée sur une chaise, près du robinet à gaz, Marie Lagneau elle-même, que, seule, on réussit à rappeler à la vie.

FÉTICHE DU JOUR

— Eh bien ! gargon, que dites-vous de ce cheveu que je viens de trouver encore sur mon potage ? — Monsieur en a de la veine : il a justement la forme d'un point d'interrogation !



quarante-quatre ans, né à la Norville, qui a été grièvement blessée et admise à l'hôpital.

AUTANT-BOIS-SOIS. — Près du pont, Maitland, une voiture attelée conduite par M. Clément Gilmaud, 885, avenue du Président Wilson, a la Plaine-Saint-Denis, a été tamponnée à l'arrière par une auto de M. Guilmaud, déjà mutilé, a été grièvement blessé.

DRAYEL. — Une automobile débouchait

MYSTÉRIEUSE DISPARITION D'UN COURTIER EN VINS DE LA GIRONDE

Le malheureux aurait-il été assassiné et aurait-on fait disparaître son cadavre ?

Une cérémonie à Saint-Quantin
 Jeudi auront lieu les cérémonies du pèlerinage annuel au tombeau de saint Quantin qui verront cette année la présence de S. E. le cardinal Verdier, archevêque de Paris; Mgr Baudrillart, de l'Académie française; Mgr Durfort, évêque de Poitiers. Les prélats seront reçus au portail de la basilique par Mgr Mennechet, évêque de Soissons.

La Société française d'archéologie
 a tenu sa 31^{ème} session à Saint-Quantin.

La Société française d'archéologie a visité la ville de Saint-Quentin. L'imposant caravane des visiteurs, arrivée en gare à 10 heures, comprenait 130 membres; elle se rendit à l'hôtel de ville, dont M. Aubert, professeur d'archéologie à l'Ecole des chartes et directeur de la société, dirigea la

ce bijou architectural, commencée en 1509, et les visiteurs admirèrent l'harmonieuse élégance de la façade, la verve des scènes représentées sur les chapiteaux et dans le détails des sculptures, puis ils entrèrent dans l'ancienne salle des gardes et le vestibule au curieux escalier de pierre, qu'ils gravirent.

Après un déjeuner servi à l'hôtel moderne, la caravane visita la collégiale, sous la conduite de M. Brunet, architecte

partie restaurée du portail au transept, il visiteurs purent voir encore les trous de mines creusés par les Allemands au pied de chaque pilier. Un salt qui le lendemain, le chancelier, qui consolida le moyen d'une colée de ciment. Les visiteurs purent voir les heureux effets de ce travail.

La Société française d'archéologie, le monument de la cathédrale de la ville de la Sèvre, qui vient d'être reconstruit et qu'on aménage en vue du retour qu'on espère prochain des œuvres d'art et notamment des célèbres pastels de La Tour.

HIRON. — La consultation des nourrissons aura lieu aujourd'hui à 13 h. 30, au Palais Brissot.

La camionnette pilotée par M. Chepin, courrier, qu'accompagnait M. Ronsard, charpentier, est allée se jeter contre le

DEUX OCCUPANTS ONT ÉTÉ CONTUSIONNÉS. — Le Tennis-Club des cheminots tiendra sa réunion générale demain à 20 heures, à tel du Commerce.

ORIGNY-EN-THIERACHE. — La section (ru. N. C. se réunira en assemblée générale aujourd'hui, à 20 h. 30, salle de la mairie.

WASSIGNY. — L'élection d'un conseil d'arrondissement, en remplacement de Lineate, élu conseiller général, aura lieu dimanche 9 novembre.

EURE-ET-LOIR

Environ 100.000 habitants.

un cultivateur se suicide

Comme M. Arthur Lanrian, cultivateur à Gallans, âgé de vingt-sept ans, célibataire, était occupé à labourer non loin de la voie du chemin de fer, il vit venir le train d'Orléans et, pris soudain d'un accès de paludisme, il abandonna ses chevaux vint se coucher sur une traverse de voie, où il a été décapité.

CHARENTES. — En match de championnat régional de rugby l'U. S. de Châteaudeau a battu le S. C. Charentais (1) par 4 à 0. Le quart Charentais était fait au match avec l'U. S. du Mans (2), 14 à 14.

CHATEAUDAUN. — On a retrouvé abandonnée dans la forêt de Fontainebleau l'automobile d'un officier de l'armée de l'air, le lieutenant de la 1^{re} légion, qui lui avait été dérobée lundi à Avenay (Loiret) pendant qu'il déjeunait.

COLTAINEVILLE. — Un incendie s'est déclaré la nuit de mardi à la ferme de M. de Miramir. Un hangar a été détruit ainsi que son contenu de récoltes. Les dégâts sont importants.

OUVILLE. — Recherché par le parquet de Caen pour vol qualifié, l'ouvrier François Conjard, âgé de cinquante-quatre ans, originaire des Côtes-du-Nord, a été arrêté par la gendarmerie.

POINTE. — Le nommé L. Lecomte a été arrêté d'une entreprise de battage l'Ouvrier P. Conté, âgé de vingt-deux ans, déserteur

Tué sur la route

Un automobiliste sur la route de Clémont vit surgir devant lui un piéton. Gaëtan Perrinet, manouvrier, sans domicile fixe, avait maléché tous ses efforts

BEAUBAIS. — Le prix de mérite fondé par M. Eschavaux, faculté pour les familles de

BRETEUIL. — Voici les principaux résultats du concours des jardins ouvriers, et la répartition de Breteuil : 1. Guérin ; 2. ex æquo, Mollat, Beaulieu ; 3. Lefranc ; 4. Pringet. Amateurs : 1. Rondet ; 2. Billecoq. Sect. d'Esquennoy : 1. Frey ; 2. ex æquo, N. Grugard ; 3. Dobrenelle ; 4. Desaintes. Amateurs : 1. Carou Demarcy ; 2. Noël.

SEINE-ET-MARNE

Aux assises

A la quatrième session des assises, s'ouvre aujourd'hui à Melun, sous la présidence du conseiller Devisle, la cour n'a à juger qu'une seule affaire: un homicide.

Le ministre de la Santé publique

L'association amicale des officiers de réserve de Melun s'est réunie hier pour son congrès annuel, sous la présidence de Désiré Ferry, président de l'Union nationale des officiers de réserve et ministre de Santé publique. M. Garipuy, préfet de Seine-et-Marne, assistait à cette assemblée, à que les généraux de Joybert et Lapointe, Georges Roy, président de l'association Melun, le général de Loubert, le lieutenant

M. Desiré Ferry a déclaré que le gouvernement attache une importance capitale à la défense nationale et qu'il est décidé à assurer la sécurité du pays, par tous moyens, mais il a ajouté que malgré les provocations de l'extérieur le pays doit conserver son sang-froid dans les circonstances difficiles que nous traversons.

d'une ferme de Rupèreux, en cycliste Jules Gerdeau, quarante-six ans, ouvrier ferme à Corberon, commune des Marais, une chute consécutive à un dérapage de machine et tomba devant la roue du tonneau qui lui écrasa le bras droit. Le conducteur du véhicule un Polonais, Paul Serre se borna à rire de l'accident et continua sa route sans s'occuper du blessé qui fut transporté par hélicoptère à l'hôpital de Compiègne. L'accident a coûté la vie à deux personnes travaillant dans la commune de Rupèreux.

PROVINS. — En match de football, vins (1) bat Montreau (1) par 2 buts à 1.

SEINE-ET-OISE

Une inauguration à Yerres

Le nouveau groupe scolaire, situé

Le quartier de la Marlie, au haut de la Combreland, à Yerres, a été inauguré après-midi par M. Gaubert, sous-préfet de Corbeil, assisté de MM. Cottin, procureur de la République; Motru, député; Le conseiller général; Larroque et Lavi, conseillers d'arrondissement; Bourdin, inspecteur primaire; des membres du conseil municipal, des délégués cantonaux et plusieurs maires des communes voisines.

d'Yverres, a visité la nouvelle école installée dans une magnifique propriété dont le parc domine toute la vallée de l'Yverres. Le vin d'honneur fut ensuite servi, au cours duquel M. Larroque, maire, souhaita une cordiale bienvenue à M. Gaubert, et d'appointa tous les bienfaits de l'école laïque. Le sous-préfet félicita la municipalité d'avoir su choisir un cadre de verdure et d'aspect si riant pour y édifier les locaux scolaires.

ARPAJON. — Atteint d'une maladie grave, M. Pierre Limousin, âgé de soixante-dix-huit ans, boulevard Jean-Jaurès, pendu.

L'auto de M. Robert Tassard, demeurant 22, rue du Mont-Cenis à Paris, a renversé un cycliste, Mme Martine Lerech, âgée

La justice s'occupe de la disparition mystérieuse de M. Pierre Ducarpe, quarante ans, marié et père de deux enfants, ouvrier en vins, domicilié 218, chemin des Bragues, à Talence. Le 15 septembre dernier, M. Ducarpe avait encaissé, dans un établissement de crédit, le montant d'un chèque de 32.000 francs, à lui envoyé par une maison hollandaise. Il était parti le même jour en auto pour Toulouse, où il devait acheter des vins.

Mme Ducarpe ayant vainement attendu, adressa une demande de recherches. Celles-ci n'ont, jusqu'à présent, donné aucun résultat. Deux hypothèses sont envisagées par la police : crime « du gué » ; il paraît que, le 15 septembre, il y avait fort d'une manière

oute particulière pour emmener sa femme avec lui à Moulis. Ce détail pourrait faire écarter l'hypothèse de la ruse. M. Pierre Ducarpe a-t-il été assassiné et après avoir dépouillé le malheureux, aurait-on fait disparaître son cadavre? Les meurtriers auraient alors pris la fuite dans l'auto de leur victime.

FÊTES ET RÉUNIONS

— Un service religieux a été célébré en l'église Saint-Ambroise, sur l'initiative du groupe parisien de l'U. N. C., à la mémoire des soldats et marins morts pour la France. Le président de la République y était représenté.

— Après avoir assisté, en l'église Saint-Louis des Invalides, à une cérémonie religieuse en souvenir des soldats français et belges tombés sur l'Yser, les délégués d'anciens combattants et les membres de l'Amicale franco-belge des médailles de l'Yser sont allés déposer des fleurs sur la tombe du Soldat inconnu.

— Voir succès pour les leçons, concerts, bals donnés par les Pupilles des Pyrénées, le Patronage artistique; les Picards l'Aisne; les Anciens Combattants des 21^e, 23^e, 41^e et 63^e régiments d'infanterie coloniale l'Ecole nationale de coiffure; la Soutie (fraternité des P. T. T. (section du XI^e) la Mutuelle du 12^e, etc.



MADAME, pour nettoyer les cheveux de votre enfant, employez quotidiennement le PÉTROLE HAHN. Il vous dispense des bains d'huile, tout en assurant la douceur et la brillance de la chevelure.

Appliquez-le en frictions légères sur le cuir chevelu. Vous verrez aussitôt disparaître toutes les poussières et les cheveux devenir souples, légers et soyeux.

L'emploi du PÉTROLE HAHN dès l'enfance, en assurant la propreté constante

Moi aussi
i'emploie le

Pétrole Hahn

EN VENTE PARTOUT

EUR - MÉDOC

HAVAS

TENDEZ PAS L'HIVER
ur vous procurer une
eritable Lampe

TO - LANDI
la plus belle Lumière
économique, plus sûre que l'électricité
candescence par l'essence d'auto.

ANTIE INEXPLOSIBLE

re intérêt, exigez toujours que les appa-
rent bien la marque **TITUS, TITO-LAND**
cipients et sur les bords. Notez bien que
ans et les verres portant la signature
de fabrication spéciale, durent trois
que les autres. Refusez les articles ne
pas ces conditions et qui sont des
sions et imitations souvent dangereuses.

LISSEMENTS LANDI

IV. PARIS

